

# OPINION

redaction.union@sonapresse.com

## FRW : Éloge du sacerdoce

Par Flavien ENONGOUÉ\*

Une bonne nouvelle est aujourd'hui connue de tous : le Prix Senghor-Césaire de l'Assemblée parlementaire de la Francophonie (APF), qui distingue, depuis 2009, "une personne, une organisation ou une association de l'espace francophone s'étant investie pour la promotion de la Francophonie et pour la diversité linguistique et culturelle", a été attribué cette année à la Fondation Raponda-Walker pour la science et la culture (FRW), et lui sera officiellement remis courant 2021. Réagissant à la bonne nouvelle, le 15 novembre 2020, le Pr Guy Rossatanga-Rignaut, qui préside cette Fondation, a aussitôt dédié la distinction au Frère Jacques Hubert Guérineau, qui a été l'initiateur et l'un des fondateurs, en 1993, et depuis lors l'un des vice-présidents, de la FRW. Il nous a quittés pour l'autre rive, le 2 novembre 2020 à Nantes (France), au seuil de la 82e année d'une vie qu'il aura pleinement consacrée aussi bien à Dieu qu'à l'éducation, la science et la culture en Afrique, en particulier au Gabon, au Cameroun et, dans une moindre mesure, au Sénégal. Ceux qui l'ont bien connu ont eu l'occasion de réaliser combien sa conception du rapport à l'Afrique, sa terre principale de mission sacerdotale, tranchait significativement avec la vision alors dominante depuis l'implantation et la croissance du christianisme, en général, et de l'Église catholique, en particulier, dans cette partie de l'Afrique qui relevait autrefois du "Vicariat apostolique des deux Guinée" – s'étendant du Sénégal au Congo français. Dans cette vision, l'évangélisation procédait de la logique et des pratiques d'assimilation des peuples indigènes; au point de prendre les allures de ce que d'aucuns ont appelé une "colonisation spirituelle". À cette logique et à ces pratiques assimilationnistes, le Frère Jacques Hubert Guérineau préféra l'option de l'inculturation, d'une part, et de l'indigénisation, d'autre part. La première s'entend, selon Dominique Nothomb (Pentecôte d'Afrique, 2002), comme "le processus par lequel une réalité divine [...], en

soi non-culturelle [...] s'insère ou s'enracine dans une culture humaine". Dans cet esprit, plaidant avec conviction et œuvrant avec détermination pour une approche de "la liturgie incarnée", il y entrevoyait une condition essentielle d'une meilleure réception et compréhension de l'Évangile par les fidèles.

On comprend alors pourquoi l'étude des cultures locales africaines, notamment gabonaises, prit une place importante dans sa réflexion; devenant ainsi un héritier fécond de ceux qui auront été en la matière des précurseurs, à savoir trois grandes figures emblématiques de l'Église catholique gabonaise, par ailleurs membres de la congrégation des Pères du Saint-Esprit: le Père Henri Trilles (1866-1949), auteur notamment de Contes et légendes fang du Gabon [1905] (Paris, Karthala, 2002), Mgr Jean-Jérôme Adam (1904-1981), connu dans le registre pour son ouvrage sur Les fables, proverbes et devinettes du Haut-Ogooué (Issy-les-Moulineaux, 1977), et celui qui fait véritablement office de pionnier: Mgr André Raponda-Walker (1871-1968) – l'homme qui, tout en rendant témoignage des Écritures, avait remarquablement fait œuvre de science dans la connaissance des cultures du Gabon. On lui doit une œuvre encyclopédique riche d'une trentaine de publications couvrant divers domaines: la botanique, l'histoire, l'ethnographie, la linguistique et la littérature orale (Cf. Guy Rossatanga-Rignaut, Pour Dieu et pour la science. Vie et œuvre d'André Raponda Walker, Libreville, Éditions Raponda-Walker, 2014).

On peut alors dire, à propos de cet héritage, que sans être des leurs, le Frère Jacques Hubert Guérineau, de la congrégation des Frères de Saint-Gabriel – dont on sait qu'elle est historiquement très portée sur le domaine de l'éducation – s'appropriera certainement la recommandation du Père Libermann aux Spiritains: "Soyez nègres avec les nègres" (Michel Voltz, "Trois pionniers de la littérature orale", Littérature gabonaise, Notre librairie, n° 105 avril-juin 1991, [p. 52-56], p. 52).; une façon de célébrer les vertus de

ce qu'il convient d'appeler l'indigénisation.

Dans le métier pour lequel il a été le plus connu du grand public, celui tout logiquement d'éducateur, le Frère Jacques Hubert Guérineau, se voulant en la matière héritier d'André Raponda-Walker, s'était notamment investi dans la promotion des langues locales, et avait œuvré à "leur intégration dans les systèmes éducatifs des pays d'Afrique centrale". D'où notamment l'initiative, au Gabon, du Rapidolangue – un manuel en plusieurs volumes d'apprentissage des langues gabonaises. Une initiative qui participait du vaste chantier d'indigénisation des pratiques de recherche mais également des méthodes pédagogiques et didactiques dans la production et la transmission des savoirs.

Aussi, pour lui rendre un hommage mérité, la FRW avait-elle déjà requis, courant novembre, de consacrer le n° 10-2021 de sa revue Palabres actuelles à l'évocation de sa figure et, conséquemment, celle du pionnier, Mgr André Raponda-Walker, ainsi qu'à l'examen des domaines auxquels ils auront consacré pleinement leurs réflexions et actions, à savoir Dieu, l'éducation, la science et la culture en Afrique.

Année d'hommage de vérité à ces deux Anciens, 2021 sera également celle au cours de laquelle la FRW éditera une dizaine d'ouvrages, dont trois collectifs qui ont vocation à occuper une place de choix dans le catalogue des Éditions Raponda-Walker comptant à ce jour près de 150 titres. Il s'agit d'abord, sous la direction du Pr Pierre Nzanzi, de L'Afrique et le commerce des idées. Mélanges offerts à Bonaventure Mve-Ondo. Figure bien connue et respectée du monde universitaire francophone, le dédicataire de ces Mélanges qui ont enregistré la participation d'une trentaine d'universitaires de l'espace francophone, est Recteur honoraire de l'Université Omar-Bongo et a été Directeur régional de l'Agence universitaire de la Francophonie (AUF) à Dakar, puis Vice-Recteur de ladite agence à Montréal (Canada) et à Paris (France).

C'est ensuite le cas, sous la di-



Dr Flavien Enongoué, secrétaire perpétuel adjoint de la Fondation Raponda-Walker (FRW) pour la science et la culture.

rection de Flavien Enongoué, de l'ouvrage L'Afrique dans la chanson gabonaise; dans lequel une quinzaine d'universitaires et hommes et femmes de culture, puisant à différentes approches disciplinaires et méthodologiques, s'attachent à cerner et à élucider les enjeux politiques, heuristiques et esthétiques sous-jacents à la question de la place de l'Afrique dans la chanson gabonaise, en particulier chez Pierre-Claver Akendengue, Aziz'Inanga, Franck Baponga, Annie-Flore Batchiellylis, Patience Dabany, Serge Eginga, Lord Ekomy-Ndong, Lé, Hermi Mabila, Mackjoss, Hilarion Nguema Etem, François N'gwa, Alexandre Sambat et Pierre-Claver Zeng.

Enfin, les Actes de la 4e édition du Symposium juridique de Libreville (SJJ) organisée il y a un an sous le thème "Comment dit-on "nous" en Afrique?", qui a mobilisé une trentaine d'universitaires du Gabon, d'Afrique et de France.

La remise l'année prochaine à la FRW du Prix Senghor-Césaire 2020 de l'APF sera, pour une fois, l'occasion de mettre en lumière, à l'attention du grand public, ce travail abattu depuis une vingtaine d'années, avec abnégation et dévouement, dans une relative discrétion qui sied avec l'esprit sacerdotal hérité de Mgr Raponda-Walker, puis du Frère Hubert Guérineau. Il est aujourd'hui assuré essentielle-

ment par une poignée de personnes bénévoles – circonscrite à une douzaine de permanents: Pr Guy Rossatanga-Rignaut, Pr Mesmin-Noël Soumah, Pr Steeve-Robert Renombo, Dr Flavien Enongoué, Dr Dieudonnée Munzangala-Munziewu, Dr Farafina Boussougou-Bou-Mbine, Dr Patrice Moundounga-Mouity, Dr Huguette Sylviane Wora épouse. Rembangouet, Gaétan Mboza, Nadège Massoungue-Ma-Marogue, Fabrice Lekouma Ngouassi et Arsène Eyeghe. En réalité, le cas de la FRW témoigne de ce que, pour s'investir dans la production et la diffusion des œuvres de l'esprit en Afrique, on peut emprunter avec succès la voie étroite du modèle de travail de l'artisan, reposant sur l'esprit sacerdotal, lequel requiert la vertu de la patience et l'exigence de raffinement. C'est pourquoi, le bénévolat est d'or dans cette petite maison.

Il serait donc juste de dire, en conclusion, que c'est d'abord à cet esprit sacerdotal, sous sa forme laïque, que revient le mérite de ce Prix, ensuite aux auteurs et aux lecteurs qui en sont d'une certaine façon imprégnés. Et il faut savoir gré à la section gabonaise de l'APF, en particulier au Président de l'Assemblée nationale, Faustin Boukoubi, d'avoir suscité et présenté la candidature de la Fondation Raponda-Walker pour la science et la culture à cette édition 2020 du Prix Senghor-Césaire.